

Nos vétérans congolais, laissés-pour-compte de l'Histoire

Ils ont combattu en 14-18 et en 40-45. Avant d'être spoliés et privés de leur prime de guerre (au total : 150,5 millions de francs belges détournés sous Mobutu). Enquête sur ces ex-« soldats indigènes » désormais abandonnés à leur sort dans une RDC en proie au chaos social.

KINSHASA

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Les anciens combattants ?! On s'en fout », fanfonne la sentinelle du quartier « Défense » rivée à son fusil automatique d'un autre âge. Et ce jeune soldat de claqueter des talons pour réclamer néanmoins son « dû » : « *Madéu ya bana !* » (« Les haricots pour mes enfants ! »). Ce fameux « bakchich » totalement banalisé qui gangrène Kinshasa et l'ensemble de la RDC.

Une scène ordinaire, à deux pas du puissant fleuve Congo (4.700 km), triste symbole de la réalité de ces vétérans de 14-18 et de 40-45, ex-« sujets belges » enrôlés dans les « forces militaires indigènes », victimes expiatrices d'un interminable contentieux belgo-congolais. Entre spoliations, corruption et coopération bancale. Avec à la clef, un détournement de 150,5 millions de FB perpétré sous la présidence de Mobutu Sese Seko. Ce même « Roi du Zaïre » qui, à son temps, prétendait défendre ses « anciens serviteurs » et avait choisi comme devise pour son parti, le MPR : « Le devoir d'un soldat est de servir, pas de se servir »... « Ils nous ont abandonnés comme des

ont préféré traiter à l'époque avec le gouvernement congolais. On voit aujourd'hui tout cela nous a menés... »

Tout commence le 30 octobre 1885, lorsque le roi-souverain Léopold II, soucieux de protéger « sa » propriété privée, crée alors la « Force publique ». « Elle sera le bras armé de la colonisation », rappelle Pierre Liernoux, historien au Musée royal de l'armée. Garante de l'ordre et de la civilisation. »

Pour devenir ensuite une véritable « armée indigène » qui, jusqu'à l'indépendance (1960), jouera un rôle capital entre la surveillance d'un territoire gigantesque (la superficie de l'Europe !), illustres batailles (Tabara, Gambela, Saito...) et de multiples répressions.

« Le soldat congolais a été un grand oublié de l'histoire », constate Philippe Jacquier, commissaire de l'exposition « Lisolo na Bisu ». Des milliers de « frères d'armes » qui, aux côtés des porteurs, ont payé un lourd tribut dans les diverses campagnes d'Afrique, d'Asie et du Proche-Orient (Rhodesie, Abyssinie, Nigéria, Birmanie...) pour repousser l'ennemi nazi et fasciste. « Nous avons tout donné sous le drapeau belge », tient à rappeler « Papa Martin » Kabuya, 96 ans, aujourd'hui bien seul dans ce home pour vieillards de Linwala, l'immense tour de la télévision nationale (RTNC) pour seul horizon.

« Nous étions vaillants, courageux et bons tireurs », résume Albert Kunyuku, 93 ans, ex-vétérant de 40-45

chiens en bouffant sur notre dos », s'exclame l'un. « Qui se souvient de nous ? », échange l'autre. « Tant de souffrances et de sang perdu », soupire un troisième.

Derrrière les murs décris de la Maison du Combattant, au cœur du quartier populaire de Gambela, entre égouts à ciel ouvert, nids-de-poule gorges d'eau par les pluies diluviales tombée la veille, hurlements du prêcheur portant la bonne parole à une vendeuse de *chikwangu* (pain de manioc) et publicité tapageuse pour l'insecticide « Le Massacreur », les complaintes des « Anciens » passent mal : « Au lieu de nous récompenser, explique Albert Kunyuku, 91 ans, le président de l'association des anciens (Unaco). Les Belges

peler « Papa Martin » Kabuya, 96 ans, aujourd'hui bien seul dans ce home pour vieillards de Linwala, l'immense tour de la télévision nationale (RTNC) pour seul horizon.

« Nous étions vaillants, courageux, et bon tireurs », confirme « Koko Albert », assis à l'ombre d'un safoutier. Inexpérimentés, formés à la hâte, sous les ordres d'officiers blancs exclusivement, et embarqués du jour au lendemain dans une improbable odyssee – des semaines de transport par route ou par bateau, un climat rude, la mort et les maladies, les affres de la vie militaire... –, ces soldats congolais ont « contribué à l'œuvre de la victoire », comme l'écrit le 19 septembre 1944 le gouverneur général Ryckmans, dans un « courrier confidentiel européen » dont *Le Soir* a pris connaissance. « Grâce à leurs souffrances

elles avaient été complices des Belges », confirme un ex-ministre belge qui souhaite garder l'anonymat. « Et en même temps, précise le P. Pamphilie Mabiala, ethnologue et historien à l'Université de Kinshasa, il exercera un contrôle fort sur ses troupes jusqu'à l'Indépendance, par peur qu'elles ne lui échappent. » Comme le prouvent d'ailleurs plusieurs rapports de la Sureté coloniale et de nombreuses notes émises par l'état-major qui rappellent notamment « la supériorité de leur savoir-faire belge sur toutes les autres nationalités ».

Qu'ils soient invalides, en « congé militaire » ou réengagés au sein du Personnel civil (Perci), les « anciens » sont amers. « Ils nous avaient dit : « Vous aurez une maison avec étage, un fusil pour la chasse, un bon lit, vous trouverez tous de l'embauche », écrit l'un d'eux. *Bula Matari* (le surnom africain de Stanley « le casier de pierres », NDLR), ce sont des menteurs ! » Il n'en sera rien, en effet.

Malgré une aide ponctuelle de 150 FB par trimestre jusqu'à l'Indépendance (qui ne constitue pas une pension, mais un « secours », précise une circulaire d'après-guerre), des doms à la carte pour les veuves et les « nécessiteux » et la promesse de sépultures pour militaires indigènes », ils ne se sentiront jamais complètement reconnus.

Arrivé alors l'Indépendance (juin 1960), puis l'accession au pouvoir du président Mobutu Qui, le 17 décembre 1966, instaure par ordonnance (n°68/639) le « ministère des Anciens Combattants ». Le maréchal-guide s'autoproclame « ministre chef » de ce département et entend défendre ces « anciens serviteurs » et se dit « soucieux de leur vie sur le plan social ». Il va également récompenser au passage les « poils » de 14-18 (6 zaires par mois) et promet sa « haute bienveillance » pour les autres.

« Mobutu a créé l'Armée nationale zairoise comme instrument de pouvoir. Les Anciens, ce n'était évidemment pas sa priorité. Il voulait faire bonne figure et assurer sa sécurité personnelle », note le P. Mabiala. « Pour lui, ces vétérans étaient à la fois respectables parce qu'ils avaient été militaires et en même temps,

Et les archives ont été détruites ou pillées. « Nous avons un sérieux problème de mémoire dans ce pays », regrette Gally Nguvulu, de l'Association des enfants des pionniers de l'Indépendance. Il y a eu beaucoup trop d'égoïsme, de mal gouvernance, de mauvaise foi aussi. »

« Mobutu a brouillé cet argent, écrivez-le ! », s'insurge le colonel Kasangana, secrétaire général aux Anciens Combattants. « Spoliés par leurs propres dirigeants après une guerre qui n'était pas la leur », enchaîne le colonel Déogratias Lukwebo, conseiller du ministre de la Défense. Un détournement de fonds dénoncé, en 1992, par la Conférence nationale souveraine qui, dans un rapport circonstancié, recommandait de « réparer les préjudices causés » et « d'engager des poursuites » à l'encontre des auteurs.

De son côté, la Belgique n'y voit « aucune obligation juridique. La Force publique étant un service public de la Colonie », mais entend toutefois agir « pour des raisons sociales et humanitaires » et pour « préserver les bonnes relations avec le Congo », lit-on dans un courrier diplomatique secret.

Il faudra attendre 1972 pour qu'un accord soit enfin conclu. La Belgique s'engageant à verser « une somme forfaitaire et unique » de 150,5 millions de FB (37.730.795,29 euros) payée en 4 tranches (39,5 millions de FB en 1973 et 37 millions de FB les trois autres années) « en faveur des anciens combattants de 1914-18 et invalides de la guerre de 1940-45 ». Mais pour « Papa Kabuya », ses frères

« Je fais des ordonnances, mais elles me reviennent aussitôt... Il n'y a plus de médicaments », déplore le Dr Mboma

Et les intéressés n'en verront jamais le moindre franc... Le Zaïre est alors à genoux. Sa dette colossale, l'inflation galopante, la misère immense. Et le « Guide » n'est plus à un détournement près : « Pour la seule période de 1977 à 1979, Mobutu détournait, après certaines estimations prudentes, plus de 200 millions de dollars à son profit et au profit de sa famille », rappelle David Van Reybrouck, auteur du magistral *Congo, une histoire*.

Qui ? Comment ? Difficile à dire. On manque de témoins directs. Beaucoup sont morts ou « ne se souviennent plus ». Ces mêmes vétérans, dont on a tant vanté le « courage », spoliés sous Mobutu et désormais laissés-pour-compte de l'Histoire. ■

HUGUES DORZEE



« Congo. Une histoire », DAVID VAN REY-BROUCK, éd. Actes Sud, Prix Médicis Essai 2012. Une saga magistrale, de la préhistoire du Congo à la RDC d'aujourd'hui.



« Bortai, campagne d'Abyssinie 1941 », PHILIPPE BROUSMICHE, L'Harmattan, 2010. Le récit passionnant d'un ex-officier belge de la Force publique.



SOUTENU PAR LE FONDS
Cette enquête a été réalisée avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française. Elle a également pu voir le jour grâce au précieux concours de Paul Maseke à Kinshasa (guide, traduction et photos).



diagonale Du colon vaniteux au cri de désespoir de « Papa Martin »

Comme tout travail journalistique de longue haleine, cette enquête s'est construite sur plusieurs mois. Elle s'appuie sur plus de trente sources orales belges et congolaises et une plongée dans les rares archives consacrées au sujet (AGR, Affaires étrangères, Ceges, Musée de Tervuren...). Avec comme point d'orgue, un reportage de neuf jours réalisé en RDC. Et une multitude d'anecdotes » qui parlent d'elles-mêmes... »

Il y a bien sûr les témoins utiles, pertinents, généreux. Et puis il y a les autres : cabotins, manipulateurs ou amnésiques.

Il faudra aussi composer avec beaucoup d'informateurs décédés (sur les 182 personnes

de premier plan qui ont servi dans le gouvernement Lumumba, une dizaine est encore en vie) ; un ex-ministre incarcéré à Makala (la prison de Kinshasa) ; des officiers à la retraite qui « ne se souviennent plus » ; des interviews placées sous le signe du contraste (du salon cosy d'un ex-nanti du Régime à la parcelle pré-emptée d'un « Koko » quasi indigent).

Il nous faudra aussi faire avec : l'incroyable bureaucratie congolaise ; notre numéro de téléphone Vodacom soudain piraté ; des pluies diluviennes qui rendent impossible les déplacements ; le « bakchich » institutionnel ; l'obligation d'obtenir le blanc-seing du ministère de l'Information pour effectuer son

simple travail de journaliste ; des Archives « nationales » congolaises réduites, mais portées par des conservateurs motivés... Un reportage en dents de scie, donc.

Avec le ministre de la Défense congolais, rencontré en mission, qui ne peut finalement pas « honorer l'audience prévue » ; un colonel vaniteux qui, la poche remplie d'une liasse de 100 \$, tente de vous monter en bateau ; et tous ces cris de désespoir lancés par ces Kinois dignes dans l'adversité. A l'image de « Papa Martin », 96 ans, qui vous lance au bord des larmes : « Ils nous ont abandonnés comme des chiens. » ■



H.D.O.
« Dans l'armée, il n'y avait ni noirs ni blancs. Que des soldats ! », raconte Albert Kunyuku, né en 1922 à Maninga (Bas-Congo). Mécanicien chez Chanic, il a été appelé sous les draps en 1943. « Nous n'avions pas le choix. » Matricule 97913.11, il servira sous le 5^e bataillon. Une odyssee incroyable (Israël, Egypte, Birmanie...) et des images de guerre. « qui me rongent encore la tête ». « On a tout donné là-bas ! » Avec le retour dans le civil comme mécanicien, la fraternité entre anciens, ses 7 enfants et 15 petits-enfants. Et la vie à Kin, forcément précaire. « Y a bisso, c'est pour nous. »

PAROLES DE VÉTÉRANS DE 40-45

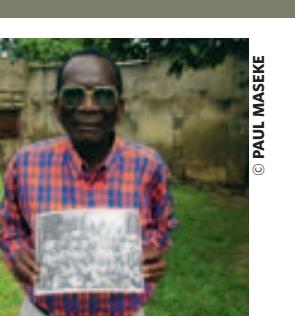


« Coeur à l'ouvrage »

A 94 ans, Papa Hubert, bien qu'invalide, reste « un dur à cuir », rappelle Daniel Miuki, né à Luozzi en 1926. Il a 19 ans et fréquente l'Ecole des assistants médicaux indigènes. Désormais, le Dr Bernadette Mboma et l'équipe du dispensaire (27 agents) se retrouvent bien seuls : « Nous gérons une centaine de patients par mois avec beaucoup de pathologies (maladies dégénératives, hypertension, diabète...) et des besoins sociaux immenses. J'ai 27 patients qui devraient être opérés depuis des mois de la cataracte. En vain. » Les Belges ont déserté les lieux depuis 2011. « Il n'y a plus de médicaments. Je fais des ordonnances, mais elles reviennent aussitôt la visite suivante. Les anciens et leurs familles n'ont pas les moyens », ajoute le médecin. Et les véhicules offerts ont été démontés, revendus ou détournés à d'autres fins... « Je regrette profondément cette situation », réagit le colonel Dasseville, attaché de défense à Kin qui, chaque année, à l'occasion du 11 novembre, vient en aide aux anciens comme il peut.

Ces mêmes vétérans, dont on a tant vanté le « courage », spoliés sous Mobutu et désormais laissés-pour-compte de l'Histoire. ■

HUGUES DORZEE



« Une autre vie »

« Lorsque la guerre éclate, j'étais comme tous ses sujets belges », rappelle Daniel Miuki, né à Luozzi en 1926. Il a 19 ans et fréquente l'Ecole des assistants médicaux indigènes. Il est envoyé en Abyssinie, dans l'hôpital belge de campagne, puis en Birmanie. « Ma famille pleurait. On savait que la mort était peut-être au bout du voyage. Mais cette guerre, ça n'était pas la nôtre. » A la retraite depuis 1978, Daniel tente de nouer les deux bouts avec 11.000 francs congolais d'allocation de vieillesse et 12.000 francs de pension (20 euros environ) et 3 enfants à charge.

« Ces mêmes vétérans, dont on a tant vanté le « courage », spoliés sous Mobutu et désormais laissés-pour-compte de l'Histoire. ■



« Tant de sacrifices »

Le 31 juillet, il aura 97 ans. Martin Kapuya vit seul au home Linwala après avoir revendu sa parcelle pour payer son opération du cœur (« 700 dollars »). Sa vue baisse et son corps est fragile. Mais il se souvient de tout : l'appel sous les draps en 1943. « Dans l'armée, il n'y avait ni noirs ni blancs. Que des soldats ! », raconte Albert Kunyuku, né en 1922 à Maninga (Bas-Congo). Mécanicien chez Chanic, il a été appelé sous les draps en 1943. « Nous n'avions pas le choix. » Matricule 97913.11, il servira sous le 5^e bataillon. Une odyssee incroyable (Israël, Egypte, Birmanie...) et des images de guerre. « qui me rongent encore la tête ». « On a tout donné là-bas ! » Avec le retour dans le civil comme mécanicien, la fraternité entre anciens, ses 7 enfants et 15 petits-enfants. Et la vie à Kin, forcément précaire. « Y a bisso, c'est pour nous. »

